

LES FAUSSES

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE
ALAIN FRANÇON

DOSSIER
DE PRESSE

CONFÉ- DENCES

24.09 –
19.10
2024

DE THÉÂTRE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATRECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



lemania
personnethub

MIGROS
Pour-cent culturel

GENÈVE
AROPORT

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE STI



PHOTOS DE RÉPÉTITIONS © CAROLE PARODI

LES FAUSSES CONFIDENCES

AVEC PIERRE-FRANÇOIS GAREL, GUILLAUME LÉVÊQUE, GILLES PRIVAT, YASMINA REMIL, SÉRAPHIN ROUSSEAU, ALEXANDRE RUBY, DOMINIQUE VALADIÉ, GEORGIA SCALLIET, MAXIME TERLIN

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

GRANDE SALLE
DURÉE: 1H45
DÈS 12 ANS

HORAIRES

MARDI – VENDREDI À 19H30
SAMEDI – DIMANCHE À 17H

SOUS-TITRES DISPONIBLES SUR TABLETTE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

LES 12 ET 15 OCTOBRE 2024

CAPSULE VIDÉO



Le jeune Dorante désireux de conquérir le cœur d'Araminte, riche veuve séduisante, a un plan : se faire engager comme son intendant !

Avec l'aide de son ancien valet Dubois, il met en place intrigues et lettres anonymes et le jeu commence : tous les personnages ont recours aux fausses confidences, tous jouent la carte de leurs intérêts. Mais la langue de Marivaux est un puissant levier qui écorne les élégances et dévoile les vices. Superbement servis par le talent du maître de la mise en scène Alain Françon et sa fabuleuse distribution, l'être et le paraître s'y entremêlent en une valse qui étourdit et met en joie.

Ne reste alors qu'une seule question finalement, quelqu'un a-t-il dit vrai ?

AVEC**ARAMINTE**

Georgia Scalliet

DORANTE

Pierre-François Garel

MONSIEUR REMY

Guillaume Lévêque

MADAME ARGANTE

Dominique Valadié

LUBIN

Séraphin Rousseau

DUBOIS

Gilles Privat

MARTON

Yasmina Remil

LE COMTE

Alexandre Ruby

UN GARÇON JOAILLIER

Maxime Terlin

MISE EN SCÈNE

Alain Françon

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Marion Lévêque

DÉCORS

Jacques Gabel

LUMIÈRES

Joël Hourbeigt et Thomas Marchalot

MUSIQUE

Marie-Jeanne Séréro

COSTUMES

Pétronille Salomé

MAQUILLAGES ET COIFFURES

Judith Scotto

CONSEIL CHORÉGRAPHIQUE

Caroline Marcadé

ASSISTANAT COSTUMES ET**COIFFURES - HABILLAGE**

Charlotte Le Gal

RÉGIE GÉNÉRALE

Joseph Rolandez

PRODUCTION

Anne Cotterlaz

**ÉQUIPE TECHNIQUE
DU THÉÂTRE DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Mitch Croptier

RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION

Théo Serez

RÉGIE SON

Gautier Janin

RÉGIE SON EN RÉPÉTITION

Brian d'Epagnier

HABILLAGE ET COIFFURE

Julie Chenevard

COUTURE ET ENTRETIEN**COSTUMES**

Cécile Vercaemer-Ingles

ENTRETIEN PERRUQUES

Emmanuelle Olivet-Pellegrin

MONTAGE

JanJu Bonzon, Ian Durrer, Hugo Frund (stagiaire), Adrien Grandjean (apprenti techniscéniste), Baptiste Novello (apprenti techniscéniste), Olivier Savet

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique du Ministère de la Culture

Production Théâtre des nuages de neige

Coproduction Théâtre de Carouge, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre Montansier Versailles

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'Ensatt

Remerciements à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Création au Théâtre de Carouge le 24 septembre 2024

Communiqué de presse

L'AMOUR DE LA VÉRITÉ SELON MARIVAUX

Carouge, le 17.9.24 Ciselées par la mise en scène épurée d'Alain Françon, *Les Fausses Confidences* brillent d'un bel éclat humaniste au Théâtre de Carouge, du 24 septembre au 19 octobre 2024.

Après sa version de *La Seconde Surprise de l'Amour* en 2021, le directeur du Théâtre des nuages de neige crée avec une joie renouvelée *Les Fausses Confidences* au Théâtre de Carouge.

Pour Alain Françon, la langue de Marivaux est un révélateur de vérité : «Marivaux, soit c'est joué très vite et on reste en surface. Soit on rentre dans les mots et on en fait l'expérience. Comme disait Lacan, il faut rentrer dans la « motérialité » pour toucher la profondeur qui paradoxalement est à la surface des mots chez Marivaux. »

Sa mise en scène privilégie donc la langue comme un puissant levier qui va dévoiler la profondeur des sentiments d'Araminte, riche veuve poussée par sa mère à épouser le comte Dorimont, et de Dorante, jeune avocat désargenté tombé fou d'amour en la voyant un soir à l'opéra. Pour l'approcher, il se fait embaucher chez elle comme intendant.

Avec sa distribution époustouflante, dont le merveilleux comédien genevois Gilles Privat en valet Dubois machiavélique et les deux amoureux improbables magistralement interprétés par Georgia Scalliet (Amarinte) et Pierre-François Garel (Dorante), *Les Fausses Confidences* élèvent le théâtre à son meilleur.

Avec Pierre-François Garel, Guillaume Lévêque, Gilles Privat, Yasmina Remil, Séraphin Rousseau, Alexandre Ruby, Dominique Valadié, Georgia Scalliet, Maxime Terlin.

Mise en scène Alain Françon ; Assistanat à la mise en scène Marion Lévêque; Décors Jacques Gabel; Lumières Joël Hourbeigt et Thomas Marchalot; Musique Marie-Jeanne Séréro; Costumes Pétronille Salomé; Assistanat Costumes et Habillage Charlotte Le Gal; Maquillages et coiffures Judith Scotto; Conseil chorégraphique Caroline Marcadé; Régie générale Joseph Rolandez; Production Anne Cotterlaz

Production Théâtre des nuages de neige. Coproductions Théâtre de Carouge, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre Montansier Versailles.

À SUIVRE

Les Fausses Confidences mises en scène par Alain Françon du 24 septembre au 19 octobre 2024.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

theatredecarouge.ch

Accès Presse

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch

(bas de page)

Corinne Jaquiéry

Relations Presse

+41 79 233 76 53

c.jaquier@theatredecarouge.ch

Aurélie Oria-Badoc

Responsable de communication ad interim

+41 22 308 47 21

a.badoc@theatredecarouge.ch



« J’ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l’amour, lorsqu’il craint de se montrer,
Et chacune de mes comedies a pour objet de le faire sortir d’une de ces niches :

C’est tantôt un amour ignoré des deux amants, tantôt un amour qu’ils sentent et qu’ils veulent se cacher l’un l’autre ; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi né. »

MARIVAUX

Intentions

Dans Les Fausses Confidences ce n'est pas le plus puissant qui se déguise et dissimule sa fortune, mais bien le personnage socialement inférieur et désargenté. Ce déguisement a pour effet d'accroître la distance entre Araminte et Dorante : situation plus délicate que la position de départ. Qu'Araminte épouse un jeune fils d'avocat, avocat lui-même, passe encore, mais son intendant ! c'est bien là ce qui a été appelé indécence.

Le beau Dorante «timbré» d'amour pour elle depuis qu'il l'a vu descendre les marches de l'Opéra, n'a de cesse d'être engagé comme intendant chez elle, recommandé par son oncle et aidé par Dubois son ancien domestique désormais serviteur chez Araminte. C'est Dubois qui se charge de la partie calculatrice et ignoble du projet. Il semble savoir ce que les autres ne savent pas encore d'eux-mêmes. Ce savoir lui confère une réelle puissance, une pertinence sans faille en vue d'obtenir le mariage d'Araminte et de Dorante.

Femme tentée : Femme vaincue c'est le credo de guerre de Dubois. Ses fausses confidences peuvent être qualifiées de fausses confidences parce qu'elles visent sans le dire à transformer la disposition d'esprit de celui qui écoute, un usage des mots à des fins de manipulation.

«Côté cour l'escalier, côté jardin le déshabillé «de l'Opéra au creux du lit». Araminte a de l'or, le corps de Dorante vaut de l'or...faire de l'or avec ce corps d'homme...susciter LA SURPRISE de l'amour... faire gagner le désir d'Araminte contre une mère agitée et un Comte distingué, c'est l'entreprise de Dubois.

Mais le rêve exalté de Dorante, ni comte, ni riche fait d'Araminte une héroïne qui cristallise tous les fantasmes. Dorante lui tend l'image d'une princesse, il a même fait son portrait et elle va éprouver qu'elle peut devenir cette image, actualiser une force jusque-là restée potentielle. L'amour fait naître l'amour-propre. Devant l'acharnement d'une mère et du comte qui lui refusent le temps qu'elle demande et la réduisent à exhiber de façon indécente le sentiment sous la seule forme du désir, que peut faire Araminte blessée en tant que femme ? Elle choisit Dorante c'est à dire dans une certaine mesure le scandale faisant preuve d'une noblesse réelle et d'un sens aigu de la justice.

Le coup de foudre de Dorante conduit au coup de force d'Araminte.

Alain Françon



Historique

Pierre-Carlet de Marivaux



On ne sait pas grand chose des origines de Marivaux. Issu de la noblesse normande, Marivaux (1688-1763) abandonne ses études de droit pour se livrer à sa passion de l'écriture sous toutes ses formes : journaliste (il crée son

Querelle des Modernes et des Anciens

Dès la fin du XVII^{ème} siècle, une querelle esthétique intervient entre deux catégories de poètes : les Anciens contre les Modernes.

« Une célèbre querelle anime la fin du XVII^{ème} siècle : au modèle antique, défendu par les "Anciens", s'opposent des formes nouvelles pratiquées par les "Modernes". Au XVIII^{ème} siècle, le combat penche nettement du côté des Modernes : le Louvre plus beau que le Colisée, Pascal plus profond que Platon, Boileau supérieur à Horace... On peut voir dans cette querelle une articulation spectaculaire du siècle de Louis XIV sur celui de Louis XV et la traiter comme un "événement", ou n'en faire qu'un épisode de l'éternelle rivalité des générations, mais ce serait en limiter l'enjeu. La rivalité entre Versailles et Paris, la cour et la ville, s'affirme. Les écrivains survivants de la période classique – Boileau, Racine, La Fontaine, Bossuet ou La Bruyère – font partie de l'establishment et sont fidèles aux doctrines officielles de l'Académie Française. Si Charles Perrault, déjà âgé à la fin du XVII^{ème} siècle, se retrouve en position de

propre journal *Le Spectateur français*), homme de théâtre, romancier, chroniqueur. En 1716, il publie *L'Homère travesti*, une parodie de *l'Illiade* d'Homère. Cette œuvre inscrit Marivaux dans la célèbre querelle des Modernes contre les Anciens, du côté des Modernes, donc. En 1720, la banque de Law, chez qui Marivaux avait investi, fait banqueroute. Notre écrivain est ruiné ; il retourne à la faculté de droit pour terminer avocat – profession qu'il n'exercera jamais. En 1742, il est reçu, après deux tentatives, à l'Académie Française.

Fasciné comme Molière l'a été au siècle précédent par la commedia dell'arte, il lui emprunte thèmes et personnages. Mais il en fait réellement quelque chose de neuf, imposant un style à partir duquel se créera plus tard le terme « marivaudage » et révolutionnant de fond en comble l'art de la comédie. Il connaît le succès avec ses comédies raffinées dès 1720 (*Arlequin poli par l'amour*). Doué d'une perspicacité pénétrante, c'est un fin analyste de son époque, mais les subtilités du cœur humain l'intéressent autant que les rouages sociaux. Marivaux se situe dans la lignée des moralistes du siècle précédent, La Bruyère (*Les Caractères*), La Rochefoucauld (*Maximes*), et Mme de La Fayette (*La Princesse de Clèves*).

conquérant moderne, c'est aussi parce qu'il fait l'objet d'une disgrâce. À travers cette querelle des Anciens et des Modernes, il s'agit d'affirmer la supériorité expressive de la langue française sur le grec et le latin, autant que du « penser par soi-même » (sans référence nécessaire aux Anciens) en étant à l'écoute d'une époque en pleine mutation. C'est l'émergence d'une modernité culturelle, où l'idéologie des Lumières – le goût de la découverte, de l'invention et de la liberté – remplace peu à peu ceux de l'Humanisme et de la Contre-Réforme qui ont modelé le XVII^{ème} siècle. Sur près d'un siècle, entre 1650 et 1750, plusieurs thèmes seront visités et donneront lieu à des escarmouches, à de violentes diatribes, puis à des combats d'arrière-garde. En réalité, la victoire des Modernes semble acquise dès 1715. »

(Gallica, Bibliothèque Nationale de France)

Pour de plus amples informations :

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/querelle-anciens-modernes>

LE THÉÂTRE DE MARIVAUX

Dans les pièces de Marivaux, le personnage est saisi en mouvement, lancé en scène dans ses rencontres avec d'autres, dans ses incertitudes et ses découvertes (sur autrui mais aussi sur lui-même).

Surprises et coups de théâtre, renversements d'alliance et de sentiments caractérisent les intrigues dramatiques. Si le spectateur ne se

L'amour

Le thème principal des pièces de Marivaux lui vient de la commedia dell'arte autant que de Molière ; mais il est ici au premier plan. C'est la naissance de l'amour, et la traversée des épreuves sentimentales. Le déroulement de l'action dramatique répond à la question : les personnages vont-ils conserver les mêmes sentiments ? Vont-ils avouer qui ils aiment ? Vont-ils être fidèles ? Que vont-ils découvrir d'eux-mêmes ?

L'amour sur les scènes de Marivaux offre des visages divers : coup de foudre fatal chez Dorante des *Fausse confidences*, amitié amoureuse dans la *Seconde Surprise de l'amour*, amour par inclination dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, lent cheminement chez Silvia de *La Double Inconstance*, amour feint mais pas tout à fait chez Colette dans *Les Acteurs de bonne foi*,

La langue de Marivaux

Le langage qu'emploie Marivaux est poli par les salons qu'il fréquente et enrichi par son écoute attentive de la parole dans les lieux publics. Ses personnages de la bonne société parlent comme ils parleraient s'ils étaient chez eux, et les domestiques ont leur langue bien à eux, directe, prosaïque, patoisante, et pleine d'incorrections. C'est la tradition moliéresque, où les serviteurs ont le rôle du comique burlesque (comique de mots autant que comique de la gestuelle et des costumes).

Le langage est ce qui nous différencie des autres espèces ; il nous rapproche de notre être. Pour Marivaux, le langage devient un opérateur d'instigation de connaissance de soi. Par le langage, Marivaux démasque et dévoile.

A propos de l'intériorité des personnages de Marivaux, le metteur en scène Jacques Lassalle disait : « Je ne sais pas qui je suis mais je sais que je suis. Je ne le sais qu'à la faveur de l'épreuve de l'amour, comme voie d'accès à ce sentiment de plénitude d'être. (...) C'est dans l'altérité, dans la reconnaissance de l'autre que la plénitude de

savait pas dans une comédie où tout finira bien, il pourrait se trouver bouleversé par la cruauté de certaines situations ou de certains mensonges. Mais le genre de la comédie, comme la vision du monde de Marivaux, faite de confiance en la vertu et la bonté naturelles à l'homme, l'en préservent.

etc. Les personnages sont à la merci du caprice des sentiments, des attaques des « importuns » et des rivaux et des pièges où se perdent leurs certitudes.

Marivaux écrivait : « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour, lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches : c'est tantôt un amour ignoré des deux amants, tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un l'autre ; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi né. »

l'être advient. »

Ou encore, à propos du langage chez Marivaux, Barthes disait : « Le jeu de deux êtres qui sont toujours à l'extrême limite de se connaître et qui s'épuisent à nommer ce qu'ils savent parfaitement. »

En d'autres termes, le rapport amour – langage chez Marivaux est fondamental. Dans son étude sur Marivaux, Catherine Naugrette synthétise comme ceci : « L'amour se cherche et se conquiert à travers l'épreuve des mots. L'éducation sentimentale des protagonistes s'accomplit par l'apprentissage du subtil agencement des phrases et des rythmes, l'initiation à la très savante ambiguïté du lexique. » (Naugrette, p.146) Ou encore, son acolyte Damien Crelier¹ : « c'est en parlant, en verbalisant, que le personnage accède à la connaissance de ses sentiments. » (Crelier, p. 170)

Cette imbrication de l'amour et du langage a un autre nom : le marivaudage.

1. Édition de Catherine Naugrette et Damien Crelier, Marivaux, *Les Fausse Confidences*, GF Flammarion, Paris, 2012.

A propos de sa mise en scène de *La Fausse Suivante*, Jean Liermier parle de la langue de Marivaux ainsi :

« La précision diabolique avec laquelle il dépeint un micro-système basé sur la brutalité des rapports, qu'ils soient de classes ou de sexes, sa façon de traquer l'inconscient et de poser les enjeux sans manichéisme ni facilité, allant jusqu'à

Le marivaudage

Les pièces de Marivaux sont des conversations, mais des conversations à enjeux élevés. La réaction épidermique aux blessures amoureuses, les jalousies honteuses, la délicatesse des sentiments et les subtilités des dialogues n'ont pas toujours été bien perçues du vivant de Marivaux. Moins engagé et polémique que les grandes figures de son temps, il a été méprisé par les philosophes des Lumières.

Voltaire le détestait car l'Académie française lui avait préféré Marivaux ; il écrit de lui : « c'est un homme qui passe sa vie à peser des œufs de mouche dans une toile d'araignée ». Ce à quoi Marivaux rétorque : « M. de Voltaire est la perfection des idées communes... Il est le premier homme du monde pour écrire ce que les autres ont pensé ». Sensible, sincère, réservé, modeste, discret, Marivaux est de toute façon d'un caractère opposé à celui de Voltaire. Ses ennemis créèrent le mot « marivaudage » (attesté en 1760) à partir de son nom, désignant un badinage léger, libertin, un raffinement excessif du langage, des sentiments frivoles, alambiqués, à la fois directs et

se confronter à la question du genre, avec le travestissement de la soi-disant fausse suivante, font que par la grâce du théâtre, Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire, un rire de catharsis qui nous rappelle que nous faisons bel et bien partie de cette grande communauté de bestioles que l'on nomme le genre humain. »

cachottiers. D'après son contemporain Crébillon, les personnages de Marivaux ne disent pas ce qu'ils pensent, mais ce qu'ils pensent qu'ils devraient penser. Le mot a donc d'abord été pris en mauvaise part, puis, au fil des relectures, en bonne part.

En dépit de Voltaire, le public a toujours aimé les pièces de Marivaux, qui offrent aux comédiens et aux metteurs en scène la possibilité de jouer les subtilités infinies des sentiments et de leur genèse. Son théâtre est de nos jours toujours à l'affiche ; ses pièces et ses romans (dont *La Vie de Marianne*) ont inspiré des dizaines de téléfilms. La revanche d'un véritable auteur de théâtre ?

Aujourd'hui, on qualifie le marivaudage comme un instrument artificiel pour arriver à une connaissance de soi, c'est-à-dire, le naturel. Le langage et la littérature permettent de révéler certaines choses du sujet et de décortiquer les aléas de l'esprit.

À propos des *Fausse Confidences*

Dans la pièce des *Fausse Confidences*, c'est un valet – Dubois – qui tire les ficelles. Il sert dame Araminte, en quête d'un intendant de confiance pour protéger ses intérêts lors d'un procès qui l'oppose au Comte Dorimont, envieux de l'épouser. Autrefois, le valet Dubois servait son désormais ami Dorante, et neveu de Monsieur Rémy. Ce dernier est aussi le procureur d'Araminte, à qui il recommande son neveu comme intendant. Elle accepte, sans savoir que Dorante est follement amoureux d'elle et, malgré son statut, la convoite. Dubois joue le parfait entremetteur ! L'art de son discours – par lequel Marivaux perce si bien les mystères des êtres – transforme les états d'esprit et lui permet, tant bien que mal, d'atteindre son objectif. Si sa cible principale reste Araminte, tout le personnel est touché, public compris : on ne peut se fier à

aucune parole et la vérité semble s'être dissimulée en coulisses.

Dubois, sans scrupule, manipule : renversant les classes, il triomphe de l'autoritaire et intéressée mère d'Araminte et du Comte Dorimont. Grâce à ses subterfuges (et à l'amour !), Araminte finira par désirer Dorante. Celui-ci idolâtre sa dame inaccessible, peint son portrait et construit cette image parfaite à laquelle Araminte succombe. *L'amour fait naître l'amour propre*², et un sens de la justice aiguisé. Comme les sentiments de Dorante sont indignes de sa maîtresse, les antagonistes de la pièce veulent le chasser. Pourtant, Araminte, ne lui trouvant aucune faute, le garde et le choisit.

Genèse et succès (d'après Catherine Naugrette, cf édition spécifiée p.7)

La pièce des *Fausse Confidences* est jouée pour la première fois le samedi 16 mars 1737 sur la scène du Théâtre-Italien à Paris – sous le titre original *La Fausse Confiance*. En juillet 1738, la pièce est reprise sous son titre définitif ; c'est un grand succès. Elle est la vingt-septième pièce de Marivaux, la dernière de ses comédies en trois actes et fait partie des pièces les plus jouées de Marivaux, avec *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *L'Épreuve*.

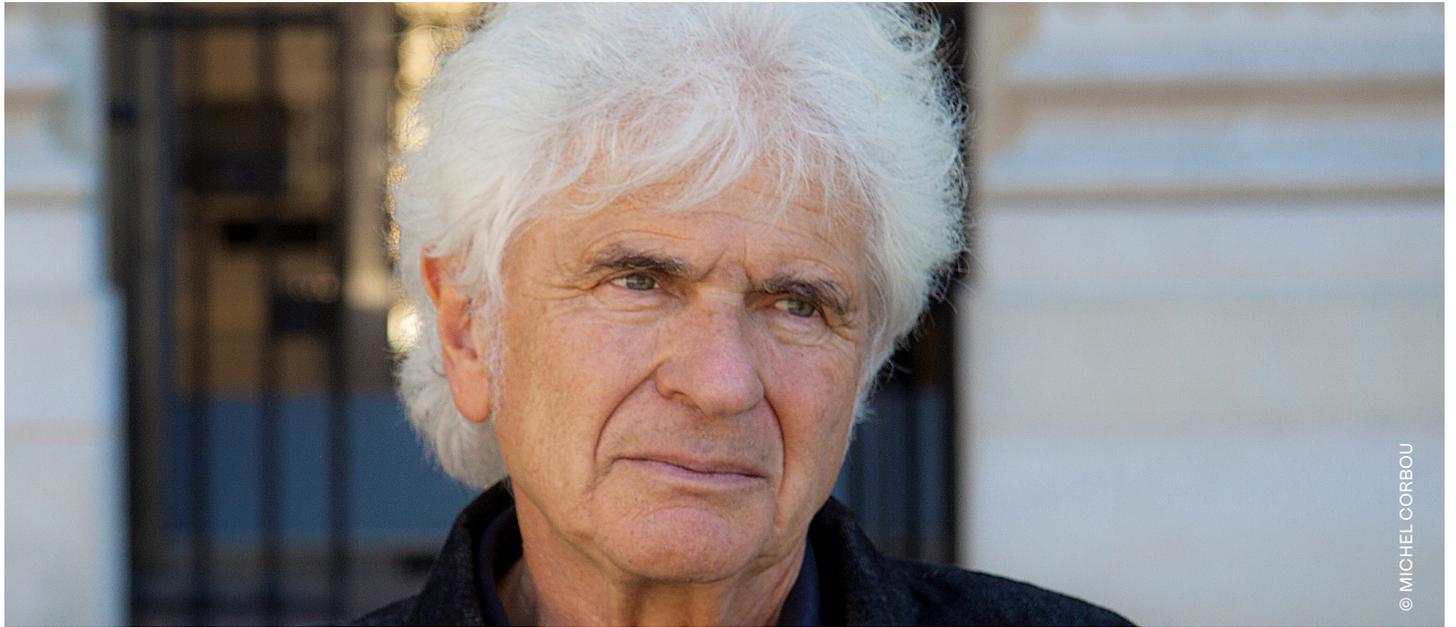
Dès 1791, date à laquelle les théâtres sont enfin libres, la pièce peut désormais être jouée par d'autres troupes que celle des Comédiens-Italiens, ce qui alimente le succès des *Fausse*

Confidences. En 1793, la pièce entre dans le répertoire de la Comédie-Française (jouée plus de sept-cents fois jusqu'à 1996 – mise en scène de Jean-Pierre Miquel). Au XXème siècle, les metteurs en scène Jean-Louis Barrault (1946) et Jacques Lassalle (1978) s'y sont aussi intéressés.

Marivaux poursuit ses recherches sur l'amour avec une situation sociale nouvelle : un amour impossible entre une riche veuve et un jeune homme pauvre.



Trois questions à Alain Françon au Théâtre de Carouge



Vous montez votre troisième Marivaux après *La Double Inconstance* en 1981 et *La Seconde Surprise de l'amour* en 2021. Qu'est-ce qui vous ramène fondamentalement vers cet auteur ?

Je crois avoir monté en 1981 *La Double Inconstance* de façon totalement anecdotique.

En tournée, j'écoutais attentivement le texte depuis la coulisse et j'étais de plus en plus persuadé de ne pas l'avoir compris, de n'avoir pas saisi comment cette langue devait être parlée. Je m'étais juré de ne plus approcher cet auteur.

J'ai monté il y a quelques années *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et plusieurs spectateurs, amis m'ont dit y voir une correspondance avec Marivaux. J'ai donc relu certaines de ses pièces et j'ai décidé de me remettre à la tâche.

Ce qui m'étonne chez lui c'est d'abord la langue. la forme aussi, bien sûr. Et puis qui sont ces êtres-là, parlant sur scène, quelles sont ces conduites sociales mises à l'épreuve ? Une impression totale d'abstraction. Une énigme fascinante. Plus question d'un théâtre imitatif, illustratif, narratif, représentatif, etc...

C'est une comparaison ridicule, mais quand je mettais en scène *Si ce n'est toi* de Bond dont l'action se passe en 2077, j'étais certain de ne pas pouvoir faire semblant d'imiter une réalité

qui m'était inconnue. Avec Marivaux, c'est pareil. Il est hors de propos d'essayer d'imiter quelque chose qui serait le visible, non, au contraire ce qui importe c'est de rendre visible, et dans l'instant. La langue est précise, la réplique se prend au mot et non à la chose, et c'est très concret. Il y a chez lui, une ustensilité des mots. Et il faut jouer « emporté » écrivait-il mais pour cela il faut faire l'expérience des mots, gage d'authenticité. Lacan avait fait un jeu de mot entre materialité et motérialité, parlant de la langue. Motérialité le mot convient bien à cette expérience.

La philosophie accompagne votre quotidien et il semble que l'essai *Être soi-même* de Claude Romano a éclairé votre manière d'aborder *Les Fausses Confidences*, mais comment ?

Quand j'ai lu son livre qui est une autre histoire de la philosophie à partir de l'expression « se trouver soi-même » j'ai été interdit d'y trouver un chapitre sur Marivaux.

Dans ce chapitre, il écrit que dans les pièces de Marivaux, l'opérateur pour se trouver soi-même, c'est l'amour, *La Seconde Surprise de l'Amour* et *L'épreuve* qui en suit.

Oui l'amour révèle soi à soi-même et à l'autre. L'auteur des *Fausse Confidences* était un humaniste, fin analyste de l'âme laquelle « ne se trompe jamais de mot » a-t-il écrit.

Vous avez dit avoir fait du théâtre pour découvrir l'autre.

Est-ce que cela a réussi?

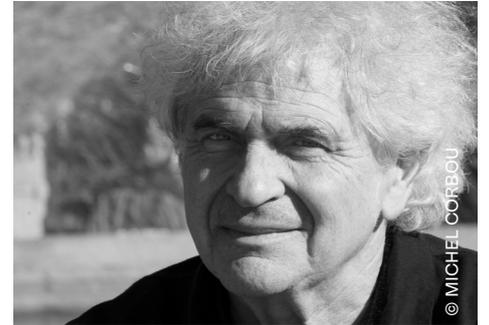
J'ai une formation d'historien d'art, mais j'ai tout appris avec le théâtre. J'ai passé beaucoup de temps à regarder des comédiennes et des comédiens œuvrer. Ils m'ont beaucoup aidé à m'ouvrir à l'autre, le rechercher et exister par lui.

J'ai subi une agression il y a trois ans, quelqu'un qui arrive par derrière, s'en va par devant après avoir commis son forfait, pas de visage entrevu, pas de parole. Tous les jours en répétitions, j'ai des visages en face de moi, des regards, on échange des voix... ils m'aident à être moi-même

Bios

ALAIN FRANÇON

Né à Saint-Etienne en 1945, Alain Françon a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il a inauguré en 1992 et dont il a assuré la direction jusqu'en 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner, *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins* de Vinaver, *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau, *Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.



Nommé en 1996 directeur du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'est attaché tout au long de 13 années à la tête de ce théâtre parisien, à mettre en scène des oeuvres d'Anton Tchekhov - dont il a monté quatre pièces - ou Henrik Ibsen, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Durif, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. Il est également le metteur en scène qui a fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France, en mettant en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* qui marque l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française.

Depuis 2010, Alain Françon se consacre à sa propre compagnie « Théâtre des nuages de neige » avec laquelle il crée une quinzaine de spectacles.

Le travail d'Alain Françon a été récompensé de nombreux prix parmi lesquels trois Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis ; grands prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95), pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2021 et pour *La Seconde Surprise de l'amour* en 2022; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.

PIERRE - FRANÇOIS GAREL

Après une formation au Conservatoire de Rennes, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 2006, il y suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin.

Au théâtre il a travaillé régulièrement sous la direction de Christophe Rauck, Krystian Lupa, Éric Masse, Alain Françon, Marie-Christine Soma. Il travaille également avec René Loyon, Jean Pierre Vincent, Marcel Bozonnet, Yann-Joël Collin, Hélène François et Émilie Vandenamél.

Il était dernièrement dans *Les émigrants de Sebad* mise en scène de Krystan Lupa et *Voyage dans l'Est* mis en scène par Stanislas Nordey.

Au cinéma, il tourne avec Mia Hansen Løv (*Eden*), Justine Triet (*Anatomie d'une chute*), Marie Garel-Weiss (*Sur la branche*), Pierre Schoeller (*Un Peuple et son roi*), Bertrand Bonello (*La Bête*), Richard Linklater (*Nouvelle Vague*).

À la télévision, avec Vincent Lanoo (*Trepalium*), Laetitia Masson (*Citoyens clandestins*), Laure de Butler (*37'*), Virginie Sauveur (*Les Disparues*).

Il enregistre régulièrement des livres audios pour les éditions Thélème, Actes Sud, Audible et Gallimard, et prête sa voix à des podcasts et documentaires.



GUILLAUME LEVÊQUE

Avant d'obtenir sa maîtrise en philosophie, il débute une carrière d'acteur sous la direction d'Arlette Téphany et de Pierre Meyrand.

Au Théâtre, il a joué notamment dans : *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia mise en scène Jacques Nichet ; *Dans la jungle des villes* de Bertold Brecht mise en scène Stéphane Braunschweig ; *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mise en scène Jean-Pierre Vincent ; *Figaro Divorce* de Odon von Horvath et *Richard II* de William Shakespeare, mises en scène Christophe Rauck.

Avec Alain Françon, il joue dans : *La Remise* de Roger Planchon ; *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* d'Edward Bond ; *La Mouette*, *Ivanov*, *Platonov*, *Oncle Vania*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; *E:Roman-dit* de Daniel Danis ; *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau ; *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss ; *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue sur la route départementale* de Peter Handke.

Comme artiste associé au Théâtre national de la Colline sous la direction d'Alain Françon, il est acteur, metteur en scène et dramaturge sur une vingtaine de spectacles et un opéra. Il a fait partie du Groupe de lecteurs et animé des ateliers des classes option théâtre, d'Hypokhâgne et de l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III.

Il a mis en scène : *Faust* de Goethe et *Le Nouveau Menoza* de Jacob Lenz à la Sorbonne , *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser au Théâtre national de la Colline et en tournée *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline ; *Nina c'est autre chose* de Michel Vinaver au Théâtre national de la Colline ; *Chœur Final* de Botho Strauss, spectacle de sortie avec les élèves de l'ENSATT ; *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver au Préau CDR de Vire.



GILLES PRIVAT

Il se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille notamment avec Benno Besson sur *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Les quatre doigts et le pouce* de Morax etc...

Matthias Langhoff : *La Mission* et *Le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill, *La Danse de Mort* de Strinberg, *Doña Rosita La Célibataire* de Garcia Lorca etc...

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire* et *E:Roman-dit* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett, *Toujours la Tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *le Misanthrope* de Molière.

Jean Lermier : *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand.

Et aussi avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Omme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim*), André Wilms (*Le Père*), Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*) et le *Birgit Ensemble* de Julie Bertin et Jade Herbulot (*Les Suppliques*)
De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008 il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre échange*.

En 2023, il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique dramatique pour le rôle de Vladimir dans *En attendant Godot*.

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*) James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) Jérôme Bonnel (*Le Temps de l'aventure*) Ronan Lepage (*Je promets d'être sage*) Klaudia Reynicke (*Love me tender*, *La vie devant*) Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*) Eric Besnard (*Délicieux*) et Andreas Fontana (*Azor*).



YASMINA REMIL

Elle rejoint en 2005 le Conservatoire pré-professionnel de Genève. En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT à Lyon. Elle est dirigée par Christian Schiaretti, Bernard Sobel et Alain Françon. En 2009, elle fonde avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

En octobre 2010, elle joue à l'exposition universelle de Shanghai, au Pavillon Français, une réécriture des *Bacchantes* (d'après Euripide) : *Zone*, par Julie Rossello ; sous la direction de Guillaume Fulconis.

Entre 2010 et 2015, elle fait partie de la troupe du TNP dirigée par Christian Schiaretti. Elle y joue - entre autres - dans *La Célestine* de Rojas ; *Ruy Blas* de Victor Hugo ; *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón ; *Le Graal Théâtre* de F. Delay et J. Roubaud.

En 2013-2014, elle est assistante à la mise en scène du *Roi Lear* (C. Schiaretti).

En 2015 elle joue sous la direction de L. Brethome dans *Riquet*, (adaptation du conte de Charles Perrault / Antoine Hérniotte).

Puis entre 2015 et 2023 dans *Ombres sur Molière*, pièce de D. Ziegler mise en scène par ce dernier.

En 2014 et 2015 elle joue dans le IN d'Avignon avec *Mai, juin, juillet* puis *Riquet*.

En 2018, elle joue dans *Le choix d'Achille* de Domenico Carli et Michel Voïta, dirigée par ce dernier, puis dans *La Belle et la Bête* adaptation et mise en scène de M. Voïta.

En 2019, elle joue dans *Tango* de S. Mrozek sous la direction de Sylvain Ferron puis en 2021, elle intègre la m-e-s de Jean-Christophe Hembert : *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier en co-production avec le Théâtre de Carouge (Suisse) et le Théâtre des Célestins à Lyon. Elle sera en tournée 2021-2023 avec ce spectacle à travers la France et la Suisse.

Depuis 2023, elle enseigne régulièrement au sein des Cours Florent.

À la télévision, on a pu la voir dans la série *Chérif* sur France 2.

À la radio, sur France Culture et France Inter dirigée par Baptiste Guiton et Blandine Masson.

SÉRAPHIN ROUSSEAU

Séraphin commence sa formation à l'EDT 91 à Évry.

À la sortie de l'école, il joue dans *Je me souviens*, spectacle du Théâtre des Évadés créé et représenté au Théâtre du Soleil.

En 2019, il joue aux côtés de Denis Lavant dans *Le rêve d'un homme ridicule*, dans la mise en scène de Simon Pitaqaj. La même année, il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, l'ENSATT, à Lyon, promotion 82. À l'école, il travaille notamment avec Jean Bellorini, Yann Boudaud, Wass Gramser et Catherine Germain.

En 2022, il accompagne Thierry Thieû Niang sur le spectacle *Le corps en travail, le travail du corps*, représenté au TNP. Ils se retrouvent également pour travailler à partir du texte de Jon Fosse *Je suis le vent*, au Théâtre du Peuple.

En 2023, il joue dans *Sweat, Glitter and Moolah* performance de Marlène Saldana et Jonathan Drillet ainsi que dans *4,7 % liberté*, spectacle écrit et mis en scène par Métilde Weyergans et Samuel Hercule (La Cordonnerie).

Depuis 2020, il joue également dans les spectacles de la compagnie Les Mauvaises Gens sur les places de villages de la commune nouvelle de Brissac Loire Aubance dans le Maine-et-Loire.



ALEXANDRE RUBY

Il débute sa formation d'acteur aux côtés de Brigitte Morel et Francine Walter puis au Conservatoire municipal du Centre de Paris et enfin à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il apprend également à chanter aux côtés de Françoise Rondeleux.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction d'Antoine Bourseiller dans *L'Idiot* de Dostoïevski, *Corrida* de Denis Baronnet, *Le Bagne* de Jean Genet..., d'Alain Françon dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, de Hadar Dimand dans *Au Premier Temps de la valse* de Hadar Dimand, de Robert Schuster dans *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke, *Underground Birds* de la KULA Compagnie..., de Tatiana Spivakova dans *Les Justes* de Camus, *Ton Corps - Ma Terre* de Tatiana Spivakova..., de Krystian Lupa dans *Salle d'attente* d'après *Catégories 3.1* de Lars Norén, de Laëtitia Guédon dans *Barbe Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, *Troyennes - Les morts se moquent des enterrements* de Kevin Keiss, de Michel Fau dans *Tartuffe* de Molière, d'Anne-Laure Liégeois dans *Macbeth* de Shakespeare, *Don Quichotte* de Cervantes, de Nicolas Bigards dans *Les Derniers Jours de l'humanité* de Karl Kraus, d'Éric Vigner dans *Partage de midi* de Claudel..., d'Elsa Rosenknop dans *Léonce et Léna* de Büchner, de Pauline Bayle dans *À l'ouest des terres sauvages* de Pauline Bayle.

À la caméra il tourne dans plusieurs films, notamment *La Planète des femmes* réalisé par Alice Mitterrand pour les Talents Adami Cinéma, *Les Ruines en été* de Félix Dutilloy-Liégeois et *Marguerite de Hillerin* et pour France 2 dans la collection Contes et nouvelles du XIX^{ème} siècle sous la direction de Gérard Jourd'hui.

Alexandre enregistre aussi des fictions radiophoniques pour Radio-France.

Il a créé et anime également un atelier théâtre en visioconférence en collaboration avec le professeur Marcel Rufo et Stéphane Deleau pour des adolescents et adultes en milieu psychiatrique.

Alexandre est membre de la KULA Compagnie, compagnie théâtrale transnationale avec des artistes de différents pays.



GEORGIA SCALLIET

Georgia se forme avec Catherine Dasté dans *La Maison* de Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses, et travaille Shakespeare quelques semaines aux États-Unis à la Phillips Exeter Academy puis à Londres à la Royal Academy of Dramatic Art. Elle étudie également en Belgique à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) et en 2006 elle entre à l'ENSATT à Lyon (École Nationale de Arts et Technique du Théâtre).

En 2009, elle entre comme pensionnaire à la Comédie-Française et devient Sociétaire de 2017 à 2019. Elle interprète Salle Richelieu de nombreux rôles, dans notamment: *Les Joyeuses comères de Windsor* de Shakespeare / Andres Limas, *Les Femmes savantes* de Molière / Bruno Bayen, *Un fil à la patte* de Feydeau / Jérôme Deschamps, *La Critique de l'École des femmes* de Molière / Clément Hervieu-Léger, *Amphitryon* de Molière / Jacques Vincey, *Troilus et Cressida* de Shakespeare / Jean-Yves Ruf, *Le Misanthrope* de Molière / Clément Hervieu-Léger, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo / Denis Podalydès, *La Double Inconstance* de Marivaux / Anne Kessler, *Innocence* de Dea Loher / Denis Marleau, *Britannicus* de Racine / Stéphane Braunschweig, *La Tempête* de Shakespeare / Robert Carsen, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind / Clément Hervieu-Léger, *La Nuit des rois* de Shakespeare / Thomas Ostermeier.

Sous la direction d'Alain Françon, elle interprète : à la Comédie Française, les rôles de Irina dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (rôle pour lequel elle reçoit le Molière 2011 du « Jeune talent féminin »), et Giacinta dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, création 2012 puis *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss en 2016, au TNS et au Théâtre national de La Colline, et *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, Théâtre de l'Odéon.

Elle crée avec Frank Verduyssen (Compagnie tg STAN), *Après la répétition* d'Ingmar Bergman en 2013 au Théâtre Garonne. En 2015, elle crée la Compagnie Liv avec Pauline Moulène Alma Palacios et Ruth Vega Fernandez.

À la télévision, elle rejoue Tchekhov avec Valeria Bruni Tedeschi qui réalise pour Arte une adaptation des *Trois Soeurs*, avec les acteurs de la Comédie-Française, diffusée en septembre 2015 et dans *Les Rapaces* de Claire Devers / Arte et *Les Sauvages* de Rebecca Zlotowski.

Au cinéma, elle joue le premier rôle féminin dans *L'Odeur de la Mandarine* de Gilles Legrand (2015) ainsi que dans *La Vraie famille* de Fabien Gorgeart et *Robuste* de Constance Meyer.

À la radio, elle collabore avec France Culture pour des lectures de poèmes russes traduits par André Markowicz, dans le cadre du « poème du jour », pour la mise en ondes de *Richard III* de William Shakespeare, traduit par André Markowicz, réalisation Anne Kessler et pour *Marilyn Monroe*, fiction 2016.



MAXIME TERLIN

Il se forme au Conservatoire de Cannes, classe d'Alain Terrat promotion 2015 et suit un Stage intensif de théâtre en anglais sur Tennessee Williams, classe de Jordan Beswick promotion 2018. Cours Simon, classe de Diane De La Croix promotion 2021

Au théâtre il interprète :

2022-2024 : *Jamais Seul* de Maxime Terlin, mise en scène de Gabriel Arbessier et Sarah Nusbaumer

2022-2023 : *Pendant que les autres dansaient* écrit et mis en scène par Gabriel Arbessier et Sarah Nusbaumer

2017-2018 : *Karénine Anna* de Léon Tolstoï, adapté et mis en scène par Valeriya Budenkova

2016-2017 : *Potiche* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, mise en scène d'Emmanuelle Lorre

2016-2017 : *Ma Femme s'appelle Maurice* de Raffy Shart, mise en scène de Sébastien Wagner

2015-2017 : *Oscar* de Claude Magnier, mise en scène de Sébastien Wagner

2012 : *Folle Amanda* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, mise en scène d'Emmanuelle Lorre

2011 : *Les Contes Grivois* de Guy de Maupassant, mise en scène de Dany Majeur

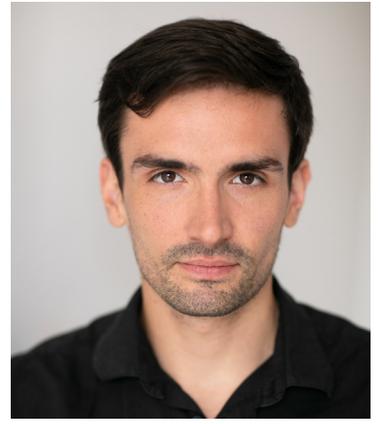
2011 : *Apprends-moi Céline* de Maria Pacôme, mise en scène d'Emmanuelle Lorre

À la Télévision :

2022 : *Eiffel, la guerre des tours* réalisé par Mathieu Schwartz, production : Arte

2021 : *Napoléon et Metternich, le Commencement de la Fin*, réalisé par Mathieu Schwartz et Christian Twente, production : Arte

Il obtient le Prix de la Meilleure Interprétation Masculine du Festival de Créations de Nice en 2023 pour *Jamais Seul*



DOMINIQUE VALADIÉ

Formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris avec pour professeurs Marcel Bluwal et Antoine Vitez.

Au théâtre, elle a joué entre autres avec Antoine Vitez, Philippe Adrien, Bruno Bayen, Yves Beaunesne, Jean-Louis Benoît, Hans Peter Cloos, Jean-Luc Boutté, Christian Colin, Emmanuel Dumas, Michel Didym, Alain Françon, Jacques Nichet, Lluis Pasqual, Marcela Salivarova-Bideau, Blandine Savetier, Charles Tordjman, Jean-Pierre Vincent.

Avec Alain Françon elle a joué dans plus de 20 spectacles dont : *Noises*, *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann ; *Mes Souvenirs* d'après Herculine Barbin ; *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen ; *La Dame de chez Maxim*, *Du Mariage au Divorce* de Georges Feydeau ; *La Remise* de Roger Planchon ; *La Mouette*, Ivanov, Platonov, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; *Mais aussi autre chose* de Christine Angot ; *Café*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître*, *les Gens* de Edward Bond ; *Skinner* de Michel Deutsch, *Toujours la tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* de Edward Albee.

Elle a obtenu le prix du Syndicat de la Critique pour *Noises* et *Ubu roi* en 1985, pour *Le Président* en 2007, le prix Gérard Philippe en 1985, le Molière de la meilleure comédienne pour *La Dame de chez Maxim* en 1991. En 2016, elle a été nommée aux Molières dans la catégorie meilleure actrice et a obtenu le prix de la meilleure comédienne décerné par le Syndicat de la Critique pour son interprétation de Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?*.

Elle a interprété récemment :

Au but de Thomas Bernhard, mise en scène Christophe Per-ton, Théâtre de Poche-Montparnasse 2017 ; *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Alain Françon, théâtre de la Ville 2019 ; *Du ciel tombaient des animaux* de Caryl Churchill, mise en scène Marc Paquien, théâtre du Rond-Point 2020 ; *Les Enfants* de Lucy Kirkwood, mise en scène Éric Vigner, Théâtre de l'Atelier 2022 ; *Premier Amour* de Samuel Beckett, mise en scène Alain Françon, *La Scala* (Paris), Théâtre Montansier, Théâtre du Petit-Saint-Martin, 2023 ; *Sur la Côte Sud* de Fredrik Brattberg mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, 2023, Comédie de Reims et en tournée. Au cinéma, elle a joué, entre autres, avec Hervé Baslé, Bertrand Blier, Marcel Bluwal, Charles Castella, Nina Companeez, Vincent Dietschy, Sophie Fillières, Jean-Louis Fournier, Benoît Jacquot, Bruno Herbulot, Serge Leroy, Michèle Rosier, Jean-Michel Roux, Antoine Santana, Bernard Stora, Hugo Santiago, Gérard Vergez, Agnès Jaoui.

À la télévision elle a tourné en 2022 dans la série *En thérapie* d'Olivier Nakache et Éric Toledano saison 2, épisode 15.

Elle a enseigné au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2013.



«L'amour est une révolution chez Marivaux»

RENCONTRE Passeur magnifique des classiques, le metteur en scène Alain Françon offre ce mardi au Théâtre de Carouge sa version des «Fausses Confidences», éloge d'un désir par essence subversif. Parole d'un homme heureux d'être toujours là après l'attaque dont il a été victime en 2021

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandremdiff

Les artistes que nous aimons dessinent nos visages en même temps que le leur. Ils nous donnent des rendez-vous dans le temps, histoire de faire une retouche, de dévoiler une lumière qu'on n'avait pas aperçue, d'ébranler ce qu'on croyait arrêté. Alain Françon, 78 ans, est de ces metteurs en scène dont les spectacles nous redéfinissent, d'une encre résolument noire naguère, tamisée d'or aujourd'hui.

Il s'avance à pas de velours vers vous, dans le foyer du Théâtre de Carouge, cheveu floconneux comme la neige de son Forez natal, regard dur comme jadis les mineurs de Saint-Etienne, la ville où il est né et où il a grandi. Dans la conversation, il dira qu'il s'est toujours senti déplacé, lui le fils d'ouvrier, le taiseux de la classe, l'ado qui découvre le pouvoir libérateur du crayon et qui s'étonne de tant aimer aller à la Comédie de Saint-Etienne, en ces années 1960 où Jean Dasté incarne ce qu'on a appelé la décentralisation.

Alain Françon est de retour à Carouge. Et vous vous dites que dans sa figure taillée à la serpe d'homme des bois se reflètent les personnages qu'il a mis en scène ici. On y lit l'obstination mélancolique de son Vania - *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov en 2012 -, la pulsion d'absolu d'Alceste - *Le Misanthrope* en 2019 -, la tendresse éperdue de Vladimir et d'Esther - *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 2022. Ces spectacles sont les feuillets d'un journal intime - le sien et, par la grâce du théâtre, le nôtre.

Tout cela aurait pu s'arrêter net un jour de printemps fou en 2021. Alors qu'Alain Françon marche dans la rue à Montpelier, un inconnu manque de l'égorger. La carotide est touchée. Mais il sera sauvé. Comme le sculpteur, il a repris sa glaise, avec une vigueur printanière qui est sa réponse au dieu du carnage. Mardi, il lèvera le rideau sur *Les Fausses Confidences* de Marivaux. Le jeune et impétueux Dorante sera transpercé par la belle Araminte, une veuve fortunée. Il n'est pas de son monde, mais il est ingénieux. Son ancien valet, Dubois, l'introduit dans la maisonnée. La suite relève de l'heureux stratagème. Ou de la surprise de l'amour. Alain Françon nous parle sur ce pont-là, celui d'un langage qui vous conduit au plus près de l'inconnu.

Quel est le sujet de la pièce? La surprise de l'amour. Marivaux a écrit *Le Triomphe de l'amour*, *La Seconde Surprise de l'amour*, *Arlequin poli par l'amour*. Cette récurrence vaut comme credo. Le philosophe Claude Romano souligne dans son livre *Être soi-même* que, pour Marivaux, on ne peut prétendre se connaître ni connaître l'autre sans passer par ce soulèvement du cœur, cette projection hors du cadre social.

C'est ce qui se produit avec Araminte et Dorante? Cette femme devrait épouser un comte. C'est ce qu'attend d'elle sa mère, Madame Argante, pour des raisons de convenance et d'argent. Mais elle décide d'épouser son intendant. La pièce pourrait être ainsi résumée: elle a été l'objet de l'épreuve, au cœur du stratagème ourdi par Dorante et Dubois, elle en devient le sujet avant de se libérer des conventions pour faire un choix contraire

aux intérêts de sa caste. Cette trajectoire est magnifique. C'est la raison pour laquelle la pièce a connu un grand succès à la Révolution.

Marivaux serait révolutionnaire? Chez lui, la révolution est d'abord intime. Sous le coup de la présence de l'autre, les protagonistes ne savent plus qui ils sont. Dès qu'ils comprennent les raisons de leur égarement, ils sont déchirés entre l'amour et l'amour-propre. C'est quand ce dernier est vaincu qu'ils sont vainqueurs, au sens qu'ils accèdent à une connaissance nouvelle d'eux-mêmes et de l'autre.

«Je fais du théâtre pour respirer. Mais ça n'est jamais allé de soi. J'ai trouvé grâce à lui une place à laquelle mes origines sociales ne me prédestinaient pas»

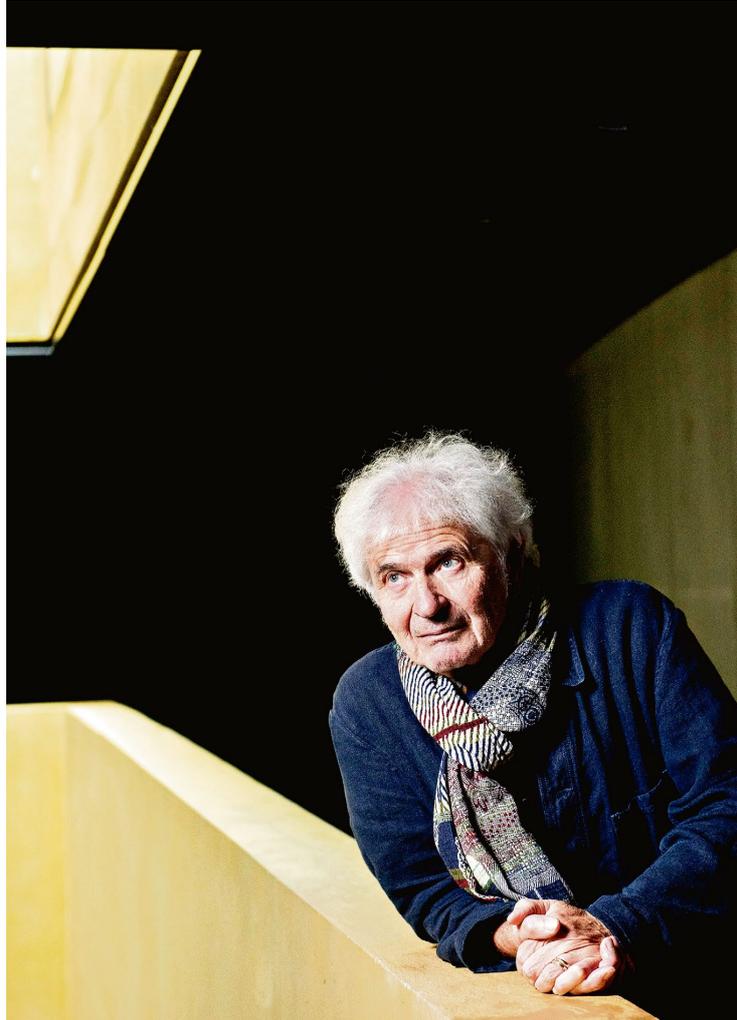
Vous êtes un possédé du texte, dont vous ne cessez de chercher les résonances. Pourriez-vous vous passer d'images au théâtre? Il faut habiter le texte, sans jamais être figuratif ou illustratif. Il est notre «motérialité», comme aurait dit le psychanalyste Jacques Lacan. Mais il ne suffit pas en tant que tel. Il faut que s'y mêlent le jeu des acteurs, leurs inconscients, le mien aussi. C'est grâce à cette friction qu'on peut partir vers l'inconnu, dans ces zones où des images imprévisibles apparaissent. Il s'agit alors de les sauvegarder pour qu'elles vivent sur scène.

Comment lisez-vous une pièce? Comme un spéléologue ou un vulcanologue. Je descends dans le cratère du texte, pour être envahi par les mots. Quelque chose se fabrique alors et le sens fait «éruption».

Quelle est la langue de Marivaux? Il disait qu'il fallait jouer emporté, emporté dans l'élan de la phrase. Il estimait que ce mouvement était un gage d'authenticité. Considérez ses tirades: elles sont constituées de groupes rythmiques dont il faut restituer l'intensité. Il insistait sur la vitesse d'exécution. Il ne faut pas oublier que sa verve est héritée des salons, lieux par excellence de la préciosité et d'un idéal de raffinement. Elle est d'une élégance folle et elle brûle la langue.

Dans une interview au «Monde» au moment d'«En attendant Godot», vous disiez à propos de Samuel Beckett qu'il écrivait non pour être publié, mais pour respirer. Le théâtre ne joue-t-il pas pour vous ce même rôle? Je fais du théâtre pour respirer. Mais ça n'est jamais allé de soi. J'ai trouvé grâce à lui une place à laquelle mes origines sociales ne me prédestinaient pas. Comme metteur en scène, j'exerce une autorité qui m'est déléguée par les interprètes, les techniciens, tous les artisans qui œuvrent pour qu'un spectacle naisse. Ça n'a rien à voir avec la soif de pouvoir. Trente-trois ans de psychanalyse, ça forme!

Le théâtre a-t-il pris une autre signification depuis l'attaque dont vous avez été victime? On m'a demandé récemment ce qui m'étonnait: j'ai répondu «mon âge», parce



Alain Françon se compare à un spéléologue ou un vulcanologue lorsqu'il empoigne une pièce: «Je descends dans le cratère du texte, pour être envahi par les mots» (CAROUGE, 18 SEPTEMBRE 2024/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

que je pourrais très bien ne plus être là. Je suis surpris d'être toujours en train de travailler. J'ai changé, c'est vrai. Cet événement aurait pu me rendre amer. Mais je me suis efforcé de résister au ressentiment, inspiré par le livre de la philosophe Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer* (Editions Gallimard). Cet acte dément au fond a fait de moi quelqu'un de plus souriant. Et de plus à l'écoute.

Où vous placez-vous, idéalement, pour voir vos spectacles? Dans les coulisses, comme le metteur en scène Benno Besson. Il me suffit d'écouter pour savoir si on est dans l'esprit de la pièce. Dans *Le Dernier Métro*, le film de François Truffaut, le metteur en scène joué par Heinz Bennent est obligé de se cacher parce qu'il est juif. C'est depuis sa cache, dans les soubassements du théâtre, qu'il écoute ses interprètes. Il voit tout grâce à son oreille. C'est ce que je vis.

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez? Je découvre Claude Simon, dont je vais peut-être monter *La Séparation*, sa seule pièce. C'est un auteur diabolique, en particulier dans *La Route des Flandres* que je trouve sublime et que j'offre volontiers. Sinon, je suis marqué par *L'heure de la sensation vraie* de Peter Handke. C'est le livre que j'ai le plus lu dans ma vie. Tout est dans le titre. ■

«Les Fausses Confidences», Théâtre de Carouge, à Genève, du 24 septembre au 19 octobre; puis à Fribourg, Equilibre-Nuithonie, les 30 et 31 octobre.

PUBLICITÉ

PIGUET
HÔTEL DES VENTES | GENEVE | 1978

VENTE AUX ENCHÈRES

DERNIERS JOURS POUR MISER SUR PIGUET.COM

ART D'ASIE | COLL. LI AI VEE
TABLEAUX | MOBILIER
BD | APPAREILS PHOTOS
BIJOUX | MONTRES
MAROQUINERIE DE LUXE

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez? Je découvre Claude Simon, dont je vais peut-être monter *La Séparation*, sa seule pièce. C'est un auteur diabolique, en particulier dans *La Route des Flandres* que je trouve sublime et que j'offre volontiers. Sinon, je suis marqué par *L'heure de la sensation vraie* de Peter Handke. C'est le livre que j'ai le plus lu dans ma vie. Tout est dans le titre. ■

«Les Fausses Confidences», Théâtre de Carouge, à Genève, du 24 septembre au 19 octobre; puis à Fribourg, Equilibre-Nuithonie, les 30 et 31 octobre.

PRÉVOST-MARTIN 51 | GENEVE | 022 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM | PIGUET.COM

Le Monde

Théâtre : Alain Françon décape Marivaux de tout académisme

Le metteur en scène présente aux Ateliers Berthier à Paris « La Seconde Surprise de l'amour », de Marivaux, avec la prodigieuse Georgia Scalliet.

Par [Fabienne Darge](#)

Publié aujourd'hui à 16h22
Temps de Lecture 4 min.



De gauche à droite : la marquise (Georgia Scalliet) et Lisette (Suzanne De Baecque) dans « La Seconde Surprise de l'amour », de Marivaux, mise en scène par Alain Françon à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier (Paris 17e), le 16 novembre 2021. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

« Ah ! » soupire la jeune marquise, héroïne de cette *Seconde Surprise de l'amour*, alors que le rideau se lève. Et tout est dans ce « Ah ! », dans cette divine *Surprise*, une des plus belles pièces de Marivaux, que met en scène Alain Françon avec une simplicité magnifique, aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon à Paris. Le soupire, expression du corps qui n'est pas

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2221000**

Sujet du média :

Communication-Médias-Internet



Edition : **Du 04 au 10 decembre**

2021 P.71

Journalistes : **FABIENNE**

PASCAUD

Nombre de mots : **670**

Valeur Média : **37400€**

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TI
La Seconde Surprise de l'amour
Comédie

Marivaux
| 2h | Mise en scène Alain Françon | Jusqu'au 4 déc., Odéon-Théâtre de l'Europe Ateliers Berthier, Paris 17^e, tél.: 01 44 85 40 40. Et du 9 au 19 déc. au TNP de Villeurbanne (69), du 20 au 21 jan. à Toulon (83)...

T
La Cerisaie
Comédie
Anton Tchekhov
| 2h | Mise en scène Clément Hervieu-Léger | Jusqu'au 6 fév., en alternance, Comédie-Française, salle Richelieu, Paris 1^{er}, tél.: 01 44 58 15 15.

Pierre-François Garel et Georgja Scalliet dans *La Seconde Surprise de l'amour*.

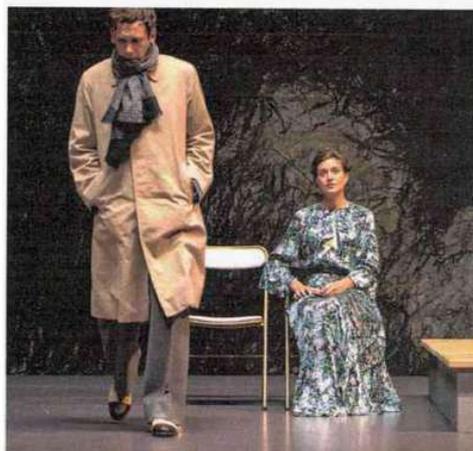
Il ne cessa d'explorer et de dépeindre les mille surprises et labyrinthes du jeu amoureux. Et de faire de dialogues d'une extrême séduction, d'un raffinement exacerbé, l'instrument même de cet amour. Comme si un certain langage du sentiment pouvait à lui seul le déclencher, comme si le verbe pouvait de phrase en phrase se faire amour. Marivaux (1688-1763) est un magicien du désir parlé, le grand prêtre d'une langue qui infiniment séduit et attire les cœurs. Cette insondable et mystérieuse magie admise, ses comédies sont plutôt simples et apparemment heureuses. Des aristocrates, bourgeois ou valets qui ne devaient pas se plaire finissent par s'étourdir des irrésistibles méandres de la langue amoureuse. Ainsi en va-t-il de *La Seconde Surprise de l'amour* (1727), composée cinq ans après *La Surprise de l'amour*. Une délicate marquise devenue veuve et pleurant toujours son époux (Georgja Scalliet, d'une finesse absolue) s'y éprend malgré elle d'un ami, le Chevalier (Pierre-François Garel), qui partage sa peine: les parents de la jeune femme qu'il aimait lui ont refusé sa main et celle-ci a préféré s'enterrer au couvent de chagrin. Les deux solitaires seront entraînés à s'aimer par leurs domestiques respectifs Lisette (Suzanne de Baecque délirante de drôlerie, la vraie surprise du spectacle) et le savoureux Lubin (Thomas Blanchard).

La mise en scène d'Alain Françon est lumineuse et gaie. Dans les charmants décors champêtres et frais où bruissent

les fontaines et volettent les papillons (que signe Jacques Gabel), elle rayonne d'intelligence et d'émotions fugitives, de sensations instantanées. La jeunesse frémillante des comédiens surtout, leur bonheur à jouer, leurs vivacité et vitalité donnent le sentiment d'assister à une fête conjointe de l'amour et du théâtre, les deux conjugués dans une alchimie secrète, intimement mêlés dans cette campagne souriante où se passe la pièce...

Ce n'est pas si souvent, au théâtre, que le dehors imprègne le dedans. Dans *La Cerisaie* (1904) aussi, respire le monde tout autour. Pourtant bien peu présent dans la mise en scène que propose à la Comédie-Française Clément Hervieu-Léger, morbide à souhait, à travers cette chambre d'enfant disparu où tout se déroule. S'y retrouvent les deux héritiers de la famille, un frère (Lioubov) et son frère (Gaev) abîmés par la vie. Elle par la perte de son fils donc, et d'un mari, d'un amant dépendant; lui, dilettante, paresseux et sans courage face à la société moderne active qui s'annonce, avide de renouveau, de liberté comme d'argent et de profit. Elle est ici incarnée par Lopakhine (Loïc Corbery), le fils de serf devenu millionnaire et qui voudrait que Lioubov et Gaev, ruinés, transforment leur Cerisaie en rentable lotissement pour vacanciers, seul et unique moyen selon lui de les sauver. Mais trop de souvenirs les rattachent à leur vieille demeure – telle qu'elle figure ici, ils pourraient pourtant s'en débarrasser – et, en vrais aristocrates, ils méprisent l'argent. La Cerisaie sera détruite.

C'est la dernière pièce de Tchekhov, qui mourut trois mois après sa création. Il avait 44 ans. En visionnaire, il y annonçait non sans joie un monde neuf, hélas associé à la fin tragique d'une certaine insouciance de vivre. Les contradictions sans fin se conjuguent dans son théâtre, comme dans la vie. Clément Hervieu-Léger a fait de l'œuvre ultime – fût-elle testamentaire – un rêve crépusculaire et fade, où la troupe erre sur le plateau, privée d'un vrai regard sur le texte qui aurait dû l'électriser. Seul Loïc Corbery en Lopakhine est magnifique de tension, d'énergie, de volonté de vivre et de construire. Même sur des cendres ●



Théâtre

«La Seconde Surprise de l'amour» par Françon, ô les cœurs

Dans une belle mise en scène d'Alain Françon portée par l'interprétation fine de ses comédiens, la pièce de Marivaux jouée aux Ateliers Berthier brille de toute son intelligence et son ironie.



«La Seconde Surprise de l'amour» de Marivaux, mis en scène par Alain Françon. (Jean-Louis Fernandez)

par [Philippe Lançon](#)

publié le 12 novembre 2021 à 12h19

«*On aime à soupire avec ceux qui vous entendent*» : en 1728, dans *la Seconde Surprise de l'amour*, voilà ce que dit la jeune Marquise, veuve de fraîche date, à son voisin le Chevalier, malheureux de fraîche date. Il n'a pu épouser une certaine Angélique qui, comme l'époux mort, a disparu quand la pièce commence. Le hors-champ, c'est ce qui permet aux deux pigeons de s'aimer d'amour pas tendre, sans se l'avouer, en vivant sous le regard des autres, vivants ou morts. Ils le font dans le jardin qu'ils partagent, multipliant avec domestiques et entourage les confidences, les racontars, les malentendus, les conflits. Le problème, en effet, est que ceux qui entendent vos soupirs le font généralement de travers, surtout quand ils vous aiment, et que ceux qui soupirent se mentent généralement sur leurs raisons de le faire. Quand l'orgueil s'en mêle, chacun devient aussi sourd que susceptible et

la terrasse

**La Seconde Surprise de l'amour, d'après
Marivaux, mise en scène Alain Françon**



**ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE /
TEXTE DE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE
ALAIN FRANÇON**

Publié le 22 octobre 2021 - N° 293

Il ne s'était pas engagé dans le théâtre de Marivaux depuis près de 40 ans. Après *La Double Inconstance* en 1982, Alain Françon met en scène *La Seconde Surprise de l'amour*. Une création d'une grande inspiration qui fait éclater les hauteurs et profondeurs de l'être.

On a presque l'impression d'entendre *La Seconde Surprise de l'amour* pour la première fois. Non que notre mémoire nous fasse défaut, oubliant les dépits et les convoitises auxquels sont confrontés la marquise et le chevalier au centre de la pièce

de Marivaux. Ces êtres aux cœurs blessés se laissent surprendre par des émotions imprévisibles. On le sait. On connaît tout ceci. Et les marivaudages aux tons pastel qui vont souvent avec. Mais dans la mise en scène d'Alain Françon, ces tours et détours amoureux résonnent d'une tout autre façon. Dans une immédiateté fortement expressive qui, de prime abord, déconcerte. Les répliques se déploient comme on ne s'y attendait pas : hâtives ou curieusement syncopées, joyeusement facétieuses ou abruptement débordantes. Peu à peu, le trouble fait place à l'enthousiasme. Car cette manière décalée de dire, de proférer en sculptant les phrases, rend profondément singuliers et vivants les chemins de vie de la marquise et de sa suivante, Lisette, qui tente de tirer sa maîtresse de l'abaissement dans lequel l'a précipitée son veuvage. De Lubin, valet du chevalier qui veut séduire Lisette. Du comte, prétendant malheureux de la marquise. D'Hortensius, pédant lettré qui a un faible pour Lisette.

Un étonnement de chaque instant

Tout, ici, rejoint un travail admirable sur la langue. Et la vision d'un théâtre centré sur le texte, à travers lequel les personnages s'inventent au moment même où ils s'expriment, dans un présent absolu, prenant conscience avec le public, en s'adressant souvent directement à lui, de ce qu'ils sont en train de dire, de vivre, d'être. Spectatrices et spectateurs deviennent, dans cette représentation aux couleurs vives et aux sentiments exacerbés, les témoins privilégiés d'une humanité qui ne cesse de s'interroger. Dans un décor au réalisme stylisé de Jacques Gabel, Georgia Scalliet, Pierre-François Garel, Suzanne De Baecque, Thomas Blanchard, Alexandre Ruby et Rodolphe Congé sont les modèles ardents et engagés des blocs de paroles qui nous parviennent. Ils s'exclament. Protestent. Résistent. Cèdent. Pensent. S'émeuvent. Rient. Eclairent d'une lumière crue la réalité brûlante de leurs penchants et tâtonnements intimes. Cette *Seconde Surprise de l'amour* ne fait l'économie d'aucun questionnement, d'aucun doute, d'aucun égarement, d'aucune inquiétude. Au plus près de tous ces embrasements existentiels, Alain Françon déplace notre regard et vivifie notre vision du théâtre de Marivaux.

Manuel Piolat Soleymat

Évènements

AUTOUR DU SPECTACLE

Vendredi 27 septembre 2024

à 18h à la Maison Rousseau et Littérature

Rencontre avec Alain Françon et Sebastian Dieguez, neuroscientifique, autour de la pièce *Les Fausses Confidences*.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: SOCIETE-DE-LECTURE.CH

La saison 24-25 en un coup d'œil

CAMION-THÉÂTRE LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
JUIN 2024 ET MAI-JUIN 2025

DANS LE CADRE DE FOUR NEW WORKS

DE LUCINDA CHILDS
29-31 AOÛT 2024

GISELLE...

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE
DE FRANÇOIS GREMAUD
17 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2024

THÉÂTRE AMATEUR IL FAUT VIVRE!

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV,
MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET,
XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER
18-22 SEPTEMBRE 2024

LES FAUSSES CONFIDENCES

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON
24 SEPTEMBRE-19 OCTOBRE 2024

STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE

31 OCTOBRE- 3 NOVEMBRE 2024

LA CRISE

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES
ET UN FILM DE COLINE SERREAU
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
26 NOVEMBRE- 22 DÉCEMBRE 2024

WENDY ET PETER PAN

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE
HEMBERT
10-26 JANVIER 2025

L'USAGE DU MONDE

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL
LABARTHE
4-23 FÉVRIER 2025

LE DINDON

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER
4-23 MARS 2025

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS
28 MARS - 17 AVRIL 2025

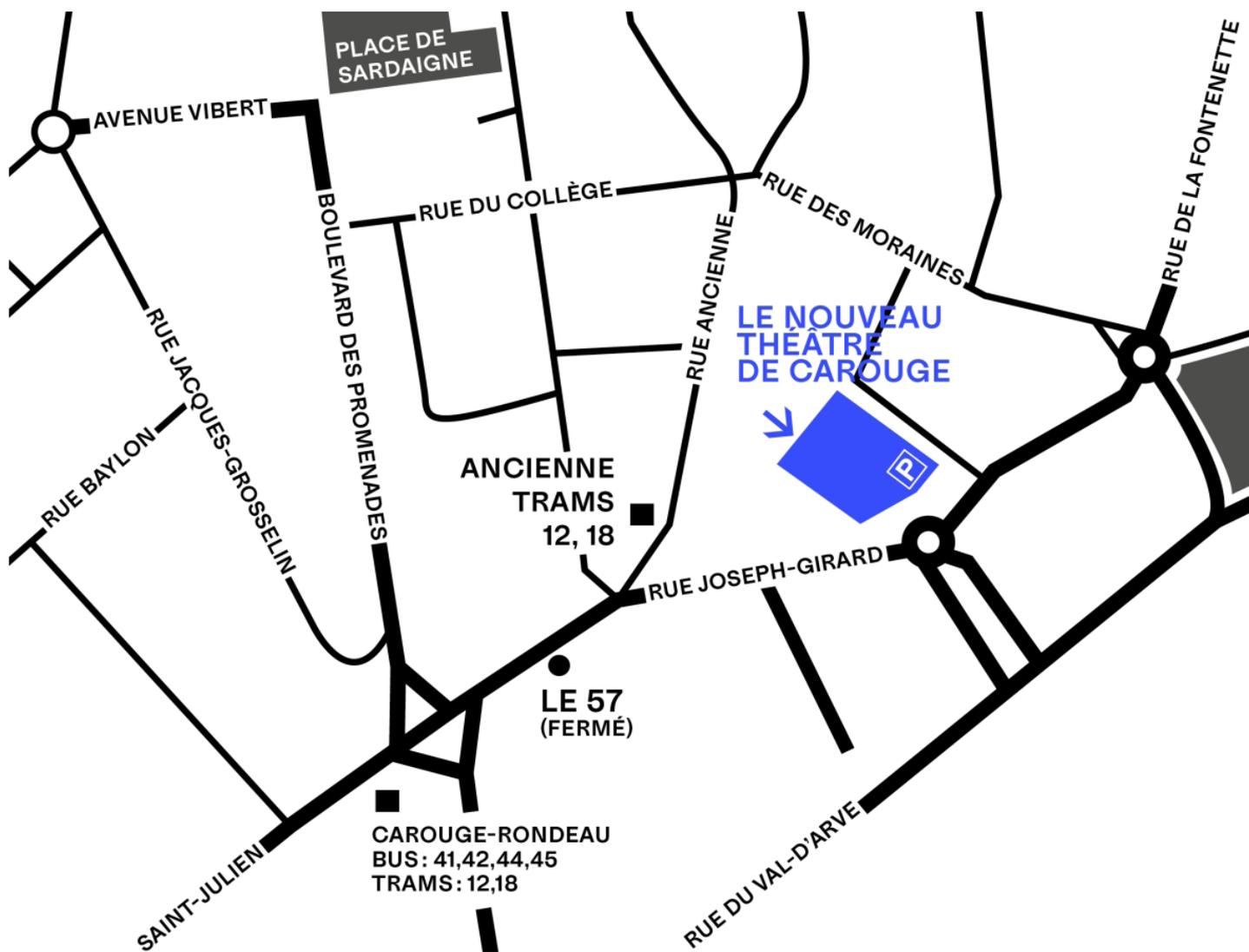
ART

DE YASMINA REZA
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL
21 MAI- 8 JUIN 2025

CAMION-THÉÂTRE VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE
BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT
JUIN 2025

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA - BADOCC
+41 79 894 33 37 / A.BADOCC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)